

Vendredi 30 juillet 2021 : temps d'échange suite à la semaine de fermeture et au cambriolage

Que s'est-il passé ?

L'équipage a été frappé de plein fouet et il est difficile de repartir après cet incident. Ce temps d'échange était nécessaire. Il a rassemblé environ 30 à 40 personnes (bénévoles du quotidien, de la vie associative, personnes accueillies, salariés, partenaires financiers de la mairie et l'État, partenaire de l'urgence sociale.

Tout d'abord, la présidente a rappelé les valeurs du lieu, nos convictions tout repartant de son ancrage historique pour arriver à la situation actuelle, plus que délicate puisqu'elle met en péril notre place dans la vie de quartier. Elle relate les plaintes portées par l'entourage à la fois des riverains, commerçants et de la propriétaire qui sont légitimes. Puis, nous prenons le relais avec mon collègue en appelant à l'intelligence collective pour sortir de ce fonctionnement où l'urgence prime et les comportements ne facilitent pas toujours les actions menées. Le lien avec le « squatédrade » est fait puisque le constat est le suivant : nous ne pouvons accueillir tout le monde dans un espace si restreint. François appuie sur le fait que nos missions actuelles ne sont habituellement pas celles-ci. Quotidiennement, nous rappelons sans cesse les interdits, les bases fondamentales en mettant de côté les missions du café. Une bénévole témoigne du fait que nous sommes constamment sur le « qui-vive » et que l'ambiance est délétère à certains égards. Ce premier temps se clôture par des échanges où l'incompréhension du cambriolage et l'empathie résonnent à cet instant.

Puis des représentants de la mairie et de l'Etat s'installent à nos côtés. Les représentants évoquent leur soutien à ce lieu et notre demande récente d'un nouveau local plus important en centre-ville. Ils sont à l'écoute et répondent dès qu'ils peuvent en rappelant les temporalités bien distinctes et les projets novateurs à venir (maison de l'hospitalité, un chez soi d'abord, etc.).

Nous terminons par envisager quelques perspectives pour « la Barque ». Je débute par évoquer le fait que nous aimerions inscrire ces temps-là dans le café associatif de manière régulière à l'avenir. Pour ce faire, nous avons besoin d'eux puisqu'il nous paraît indispensable de prendre le bateau ensemble car de manière isolée, nous ne pourrions en aucun cas tenir dans le temps. Le règlement est abordé d'emblée. Il est affiché dans un coin et une personne concernée nous en fait la lecture. Les divers points sont énumérés que chacun s'accorde à dire qu'il faut mettre en évidence dans le lieu sous une forme plus visuelle, courte et concise pour rendre l'information intelligible rapidement. Il faudrait ajouter la tenue du chien en laisse qui n'est pas notifié et de proposer des muselières en consigne d'après eux. Une personne propose que les nouvelles accueillies adhèrent à l'esprit du lieu, son fonctionnement et s'engage d'une certaine manière. L'engagement peut se faire par la signature ou autre, tout semble envisageable.

Un autre élément est soulevé par une personne accueillie, celle de mettre un carnet à l'entrée du café pour y noter des demandes, des attentes envers la Barque, des propositions, des idées pour à la fois les reprendre lors des réunions suivantes. L'idée est de recréer également un partage. Plusieurs expriment que l'attente de la journée, longue et difficile, entraîne les consommations diverses. Nous relevons cela avec mon collègue tout en disant que nous aimerions, en effet, nous détacher du lieu mais à l'heure actuelle la priorité est là, au sein du café. Et que si, ensemble, nous arrivons à maintenir le bon fonctionnement, l'apaisement dans le quartier et assurer la pérennité du lieu alors nous pourrions plus aisément en sortir. Après 2h30 de réunion, nous clôturons l'échange et des conversations se poursuivent à l'extérieur.